

Le cinéma ABC de Toulouse fête ses 50 ans !

Créé à l'origine par des enseignants, l'ABC a toujours eu pour mission de participer à l'éducation à l'image de tous les publics. Pour cela et à l'occasion de cet anniversaire, nous vous proposons une exposition d'affiches itinérante.

En effet, depuis l'ouverture du cinéma en 1966, nous conservons les affiches et les photographies des films que nous programmons. Nous possédons une collection d'environ 15000 affiches qui illustre l'histoire du Cinéma et celle de notre cinéma.

Pour célébrer nos 50 ans, nous vous proposons une exposition sur **la mise en abyme dans le cinéma** qui reflète en même temps la programmation de l'ABC entre 1966 et 2016, ce qui explique l'absence d'incontournables sur ce thème comme **La nuit américaine** (1973) de François Truffaut ou encore **Sunset boulevard** de Billy Wilder (1950) pour ne citer qu'eux.

Le cinéma dans le cinéma

La mise en abyme est un procédé artistique qui consiste à utiliser dans une œuvre une autre œuvre de même type. Ce procédé a été exploité en peinture, en littérature ou au théâtre comme dans la tragédie d'Hamlet de William Shakespeare où à l'intérieur de la pièce se joue une autre pièce. On évoquera ici le Cinéma dans le cinéma, ce qui depuis les débuts du 7^{ème} art, a beaucoup intéressé les cinéastes. De cette façon, ils questionnent leur art par des effets de miroirs qu'ils tendent au spectateur en lui rappelant sa position et en le faisant participer à l'histoire du film et à l'Histoire du cinéma.

Hollywood et ses célèbres studios, figure emblématique du cinéma américain, a souvent été un sujet pour les metteurs en scènes. Le plus célèbre des réalisateurs new-yorkais, Woody Allen, dans l'irrésistible **Hollywood ending**, s'amuse à ridiculiser la côte ouest, particulièrement les gens du showbiz qui selon lui ne peuvent vivre sans herboriste ou gourou. Il interroge le rôle du metteur en scène face à cette grosse machine qu'est Hollywood. Irrésistible aussi Peter Sellers, perdu et sabordant la soirée annuelle d'un studio hollywoodien dans la comédie burlesque **The party** de Blake Edwards. **Cecil B demented** et **Le jour du fléau** offrent une satire du *star system* hollywoodien tandis que le film **Swimming with sharks** dépeint le milieu de la production comme un monde violent fait d'incultes et d'égos exacerbés.

Certains réalisateurs se sont aussi intéressés à l'Histoire du cinéma, comme Michel Hazanavicius dans son film oscarisé **The artist** qui évoque l'un des tournants les plus importants du cinéma, à savoir l'avènement du parlant mais questionne aussi la nouvelle révolution que connaît aujourd'hui le septième art avec la 3D. Bertrand Tavernier, grand amoureux du cinéma et de son histoire nous offre avec **Laissez-passer** le récit d'une période trouble et passionnante du cinéma français sous l'occupation allemande.

Federico Fellini dans son chef-d'œuvre **8 et demi** donne le vertige au spectateur en racontant la genèse d'un film qui est la genèse du film lui-même. Il mène ce faisant une réflexion riche sur le métier de metteur en scène et les doutes de l'artiste. Le documentaire **Lost in la mancha**, montre quant à lui le pire cauchemar éveillé d'un réalisateur, en l'occurrence Terry Gilliam qui ne parviendra jamais à réaliser son adaptation de Don Quichotte.

Jean-Luc Godard n'a eu de cesse dans son œuvre de mener une réflexion sur le cinéma. Dans **Le mépris**, il dit son amour aux cinéastes qui ont influencé sa carrière

comme Fritz Lang qui interprète le rôle du metteur en scène capable de tous les sacrifices pour sauver l'intégrité de son œuvre.

Agnès Varda, dans **Cléo de 5 à 7**, montre au cœur de son film, le tournage d'un court-métrage burlesque, petit clin d'œil à la Nouvelle vague, dans lequel jouent Anna Karina et Jean-Luc Godard sans ses lunettes ce qui fera dire à la cinéaste que « La rareté de ce film burlesque, c'est de voir les yeux de Godard »

Adapté du roman fleuve *La vie et les opinions de Tristram Shandy* de Laurence Sterne, **Tournage dans un jardin anglais** décline la difficulté de faire un film, en suivant les aléas de l'adaptation cinématographique de cet objet littéraire non identifié qui, en filigrane, traite de la difficulté d'écrire. Abbas Kiarostami s'amuse aussi à brouiller les pistes dans son film **Au travers des oliviers**. Entre réalité et cinéma, fiction et documentaire, Kiarostami revendique le mensonge pour atteindre la vérité. L'égyptien Youssef Chahine, frappe par sa gaieté et son énergie folle dans **Silence...On tourne** et emporte le spectateur dans un grand tourbillon de foi en un art à la fois populaire et théorique, dans une magnifique mise en abyme du septième art et du métier d'artiste. **La rose pourpre du Caire** déstabilise le spectateur car le titre du film de Woody Allen est aussi celui du film dont il est question dans ce long métrage où se mêlent gracieusement personnages, comédiens du film et spectatrice, et plus largement fiction et réalité.

Enfin l'artifice qu'est le cinéma met souvent en lumière les artistes et artisans du cinéma car ce sont eux les passeurs du 7^{ème} art. Que ce soit le projectionniste incarné par Philippe Noiret dans **Cinéma Paradiso**, qui transmet sa passion du cinéma et sa vocation de cinéaste au jeune Toto en lui faisant comprendre que la vie et le cinéma sont intimement liés, ou le metteur en scène de **Maestro** qui initiera le jeune comédien à une autre forme de cinéma lors d'un tournage, inspiré de la relation entre les regrettés Eric Rohmer et le comédien Jocelyn Quivrin.

Andrzej Wajda dans son film, **Tout est à vendre** rend hommage à l'acteur Zbigniew Cybulski, tragiquement disparu, et qui fut l'un des principaux interprètes de ses premières réalisations. Sa mort fut ressentie par la jeunesse polonaise comme l'avait été, en 1955, celle de James Dean par les jeunes Américains. Le cinéaste cherche ici à mettre en lumière l'insaisissable distinction entre l'icône et l'individu réel. Billy Wilder s'est aussi interrogé sur le métier de comédien mais plus précisément sur la starification hollywoodienne. Vingt huit ans après **Sunset Boulevard**, **Fedora** dont le personnage est inspiré de Greta Garbo que Wilder a connue, est un film testament sur l'âge d'or hollywoodien et cette impossibilité de vieillir devant les caméras qui contribue à créer l'aura et le mystère.

Buster Keaton est **Le cameraman** dans cette fable burlesque et sentimentale. Mais il propose aussi une réflexion sur le spectacle cinématographique à travers la représentation des reportages d'Actualités de la fin des années 20, alors diffusés en salles. Le film interroge le spectateur et le confronte au langage cinématographique pour lui rappeler qu'il doit se distancier du flot des images.

Enfin laissons le mot de la fin à Jean-Luc Godard « Je ne veux parler que de cinéma, pourquoi parler d'autre chose ? Avec le cinéma on parle de tout, on arrive à tout. »

Liste des films et formats des affiches

Hollywood ending, film américain de Woody Allen, 2002: 55x40

Swimming with sharks, film américain de George Huang, 1995: 55x40

The party, film américain de Blake Edwards, 1969: 86x65

Cecil B demented, film américain de John Waters, 2000 : 52x40

Le jour du fléau, film américain de John Schlesinger, 2006 : 56x40

Laissez-passer, film français de Bertrand Tavernier, 2002 : 54x40

The Artist, film français de Michel Hazanavicius, 2011 : 54x40

Huit et demi, film italien de Federico Fellini, 1963 : 86x65

Lost in la mancha, film documentaire américain de Keith Fulton et de Louis Pepe, 2003 : 60x40

Cléo de 5 à 7, film français d'Agnès Varda, 1962 : 60x40

Le mépris, film français de Jean-Luc Godard, 1963 : 40x50

Tournage dans un jardin anglais, film britannique de Michael Winterbottom : 53x40

Silence on tourne, film égyptien de Youssef Chahine, 2001 : 53x40

Au travers des oliviers, film iranien d'Abbas Kiarostami, 1995 : 86x65

La rose pourpre du Caire, film américain de Woody Allen, 1985 : 52x40

Cinema paradiso, film italien de Giuseppe Tornatore, 1989 : 54x40

Maestro, film français de Léa Fazer, 2014 : 54x40

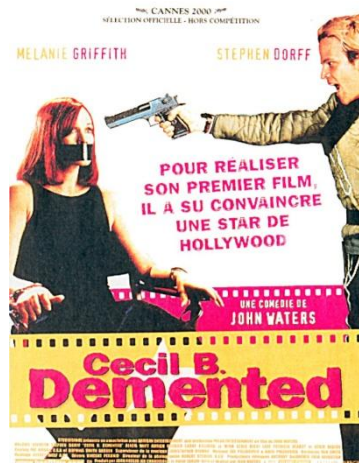
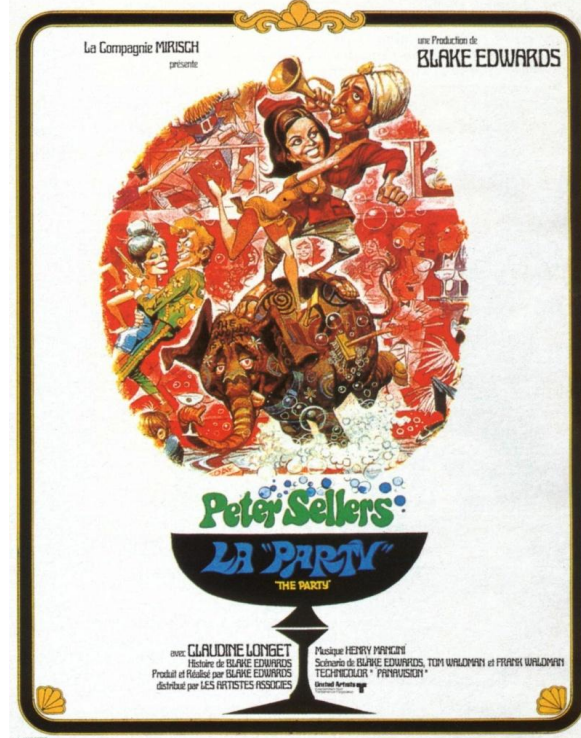
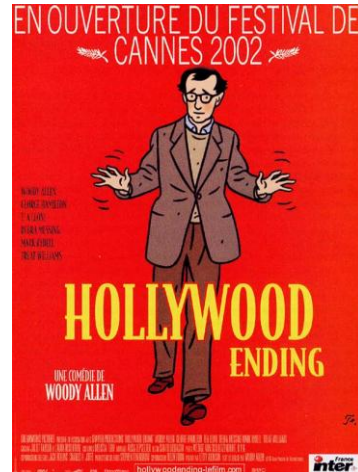
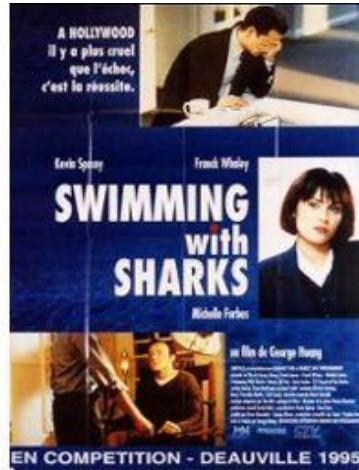
Tout est à vendre, film polonais d'Andrzej Wajda, 1965 : 86x65

Fedora, film franco-allemand de Billy Wilder, 1978: 86x65

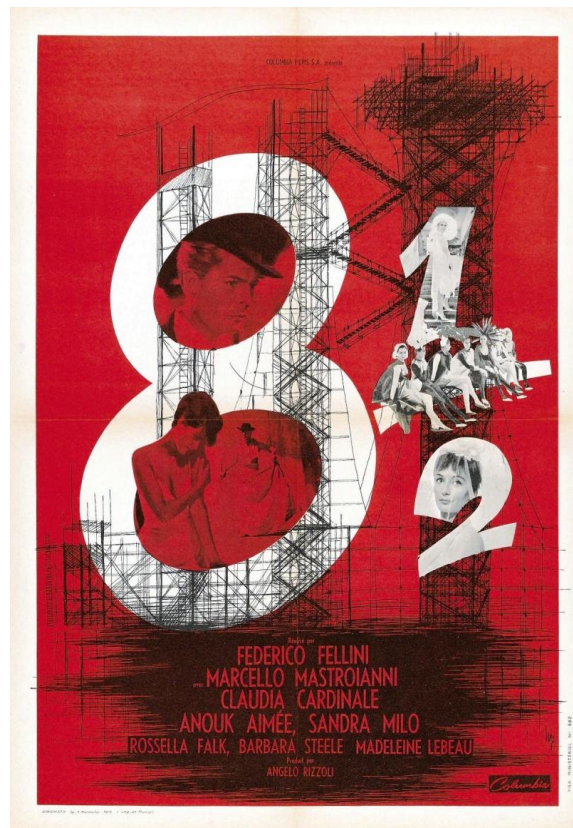
Le caméraman, film américain de Buster Keaton, 1928 : 86x65

Exposition « Le cinéma dans le cinéma »

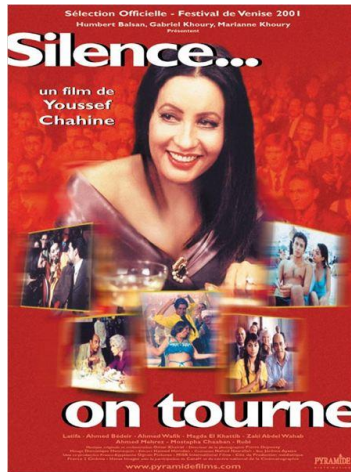
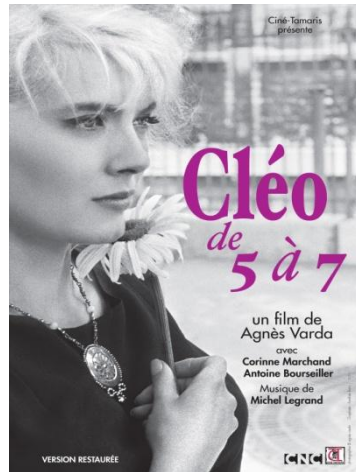
Hollywood au miroir



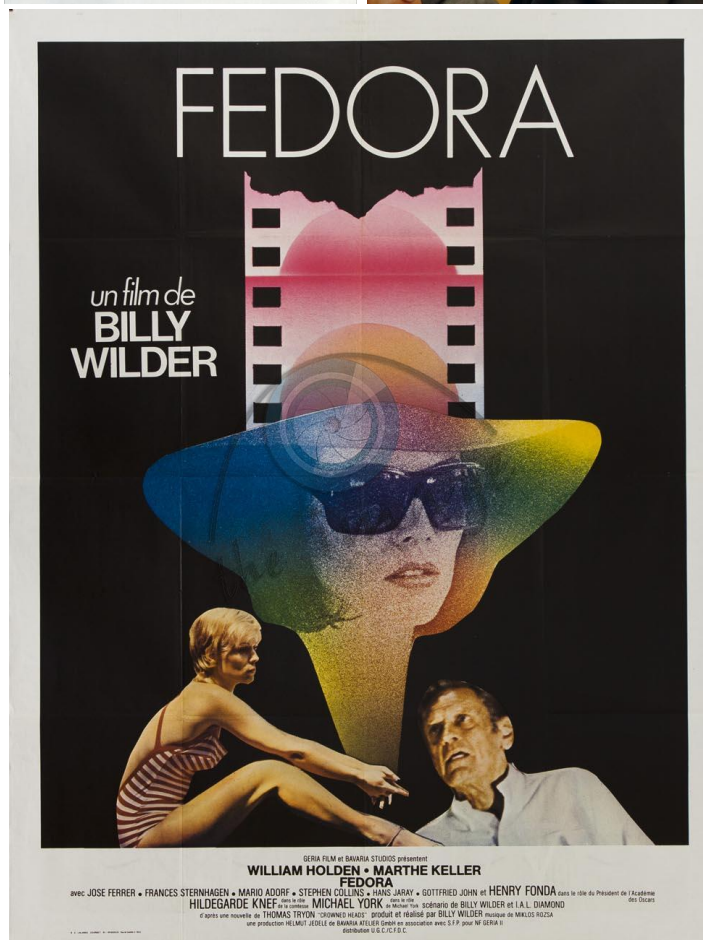
Quand le cinéma raconte le cinéma



Un film dans le film



Les métiers du cinéma





notrecinema.com
 (c) tous droits réservés

LE CAMERAMAN

THE CAMERAMAN

DANS UNE COPIE RESTAURÉE MAGNIFIQUE

